

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène BEAUPIN

Les Cercles d'études de jeunes filles

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 145-148

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LES CERCLES D'ETUDES

DE JEUNES FILLES

A la simple lecture de ce titre, quelques esprits timides se sentiront peut-être un peu étonnés. « Eh quoi, diront-ils, encore une œuvre nouvelle ! Et quelle œuvre ! Grouper des jeunes filles et leur demander d'étudier en commun des questions religieuses et sociales ! mais vous n'y songez pas !... Vous voulez donc nous préparer des femmes savantes, de petites pédantes, orgueilleuses et prétentieuses, qui seront insupportables ?... Vous allez les détourner de leur tâche ; laissez les jeunes filles, elles ont bien assez de leurs patronages, de leurs congrégations et de leurs confréries, pour les occuper, les protéger et les conserver. »

Si l'on veut se donner la peine d'y réfléchir, on ne tardera guère à s'apercevoir que les Cercles d'études de jeunes filles sont devenus nécessaires. Qu'on nous permette d'en développer brièvement les raisons.

Le Problème religieux

Personne ne niera que la foi de la jeune fille ne soit aujourd'hui aussi menacée que celle du jeune homme.

De bonne heure, l'enfant est exposée à rencontrer l'erreur et l'opposition au catholicisme.

Même au foyer de la famille, elle se trouve parfois en face des spectacles les moins capables de faire grandir, dans son esprit et dans son cœur, l'amour du bien et de la vertu. Elle entend ses frères, qui ont abandonné de bonne heure toute pratique religieuse, émettre, sans se soucier de sa présence, les théories sociales les plus hardies et les plus dangereuses. Elle voit ses parents, dont la vie est rendue parfois si difficile par les dures conditions d'existence que la société moderne fait à tant d'ouvriers, lui donner des exemples qui sont loin d'être toujours moralisateurs.

Lorsque la jeune fille est en âge de travailler, elle entre en apprentissage ; elle entre dans une usine ou dans un atelier. Quelques-unes deviennent employées de bureau ou de magasin. Là encore, des dangers de toutes sortes la menacent, avant même qu'elle ait eu le temps de s'aguerrir contre eux. Livres, journaux et brochures traînent à la portée de sa main et circulent dans son entourage. Elle est attirée par le bon marché de ces romans légers ou malhonnêtes qui se renouvellent, chaque semaine, à la devanture de tant de librairies. Si elle n'ose les acheter elle-même, il est bien rare qu'il ne se rencontre pas quelque amie moins scrupuleuse pour les lui prêter ou tout au moins, pour lui raconter les tristes aventures, thème ordinaire de ces singuliers récits. D'interminables conversations s'engagent sur des sujets scabreux et ne tardent pas à tourner en attaques ouvertes contre la religion et ceux qui la représentent.

Les jeunes ouvrières catholiques entendent donc, à chaque instant, nier ou discuter les principaux dogmes du christianisme. Les prescriptions les plus sages de la morale ne sont pas mieux traitées : ce sont des sarcasmes ironiques et des plaisanteries douteuses qui frappent bientôt leurs oreilles, salissant ce qu'elles aiment et ce qu'elles respectent. Tout leur prêche une vie facile, pleine de jouissances et exempte de souci, où les vanités de la toilette et les plaisirs des sens remplacent l'accomplissement des plus graves devoirs.

Les milieux les meilleurs et les plus choisis ne sont pas à l'abri de ces attaques. L'air ambiant est empesté de doctrines mauvaises qui pénètrent les âmes presque à leur insu et se glissent partout. On peut réagir contre elles ; il est impossible de nier leur influence sur l'esprit public.

Pour garder l'intégrité de sa foi et de sa vertu, la jeune fille du peuple, ouvrière ou employée, a donc besoin d'une formation religieuse plus sérieuse et plus complète que celle dont on se contentait autrefois. On ne la préservera de l'erreur qu'en la mettant en possession de la vérité.

Pour toutes ces raisons, on commence à se convaincre que les Cercles d'études de jeunes filles rendraient de réels services. Ils sont devenus indispensables, pour fournir aux femmes l'instruction religieuse solide dont elles ont besoin, si elles veulent résister à tant de mauvais exemples et subir sans danger le contact de compagnes d'usine ou d'atelier qui ne pensent pas comme elles.

Il y a plus : elles ne sauraient se taire toujours, impuissantes à expliquer pourquoi elles sont décidées à demeurer chrétiennes. Il leur faut justifier leur conduite. Comment s'y prendront-elles, si elles ne se sont pas accoutumées de bonne heure, grâce à la sûre discipline du Cercle, à tenir des conversations sérieuses sur les choses de la religion. Un enseignement, si complet fut-il, ne saurait leur suffire : elles doivent apprendre à ne pas toujours demeurer muettes, timides et désarmées, puisque des âmes intrépides leur sont nécessaires.

Les exigences de l'heure présente

S'il est beaucoup de femmes qui se sont dévouées aux œuvres avec courage et persévérance, combien d'autres, en trop grand nombre, ont été un obstacle insurmontable à l'action sociale des hommes de leur entourage.

Beaucoup de mères ont élevé leurs enfants dans un esprit trop égoïste, sans chercher à développer en eux le goût de l'initiative et l'amour d'une vie de dévouement. Elles ont rêvé pour eux des carrières de tout repos, elles leur ont appris à aimer le fonctionnarisme et les bureaux des administrations, elles ont fini par anémier les âmes et les cœurs, en n'étant pas de véritables professeurs d'énergie. La tendresse inquiète dont elles ont enveloppé leurs enfants a diminué chez ceux-ci le courage et le désir de l'effort.

Certaines épouses ont de la famille une idée très étroite. Elles ne savent pas faire les sacrifices nécessaires aux exigences de l'heure présente. Elles pensent trop à elles et pas assez au bien commun. Elles bornent

l'horizon de leurs désirs à des satisfactions d'un jour, sans se rendre compte des devoirs civiques que les hommes sont obligés de remplir. Si la femme est, au foyer domestique, conseillère de vie facile et égoïste, si elle est incapable de s'intéresser aux idées de son mari et de collaborer avec lui par ses avis et ses conseils, si elle arrive à l'obliger, par les mille ressources dont elle dispose, à ne se mêler d'aucun mouvement, comment soutenir les Œuvres ?

L'homme doit trouver dans la femme un être qui le comprenne, qui le rassure, lorsqu'il hésite, qui le console, lorsqu'il souffre et qui le ramène à l'action, lorsqu'il recule, sous le fardeau des responsabilités trop lourdes.

(A suivre.)

E. BEAUPIN.